



HAL
open science

Le rêve de Perrette : l'argent et l'imaginaire

Hubert Cukrowicz, Jean-Marie Duprez

► **To cite this version:**

Hubert Cukrowicz, Jean-Marie Duprez. Le rêve de Perrette : l'argent et l'imaginaire. 2008. halshs-00339654

HAL Id: halshs-00339654

<https://shs.hal.science/halshs-00339654>

Preprint submitted on 18 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le rêve de Perrette : l'argent et l'imaginaire

Hubert Cukrowicz¹
Jean-Marie Duprez²

(2008)

Résumé : L'imaginaire peut sembler échapper à de strictes déterminations sociales. Est-ce s'écarter des représentations sociales de l'argent que de s'imaginer suffisamment riche pour satisfaire ses plus chers désirs ? En fait, l'argent, outil intellectuel, mobilise souvent l'imaginaire pour mieux asseoir ses pouvoirs. Il apparaît auréolé de « prodiges » qui conduisent les acteurs à « compter » avec lui et sur lui différemment selon leur catégorie sociale, leur genre, leur appartenance familiale. Une enquête empirique portant sur 247 personnes montre, en particulier, que la richesse imaginaire vise d'abord le devenir du groupe familial et que le rêve d'argent est une projection sociale.

Mots-clés : argent, imaginaire, richesse, signification sociale, choix.

Perrette's dream : money and imagination

Summary : One might think that imagination could escape strict social determinants. When you imagine that you are rich enough to fulfill your every desire, are you free from social conceptions about money? Money, as an intellectual construct, often uses imagination to strengthen its powers. It creates a wake of "wonders" that lead people to count on it and take account of it in different ways, depending on their social category, their gender and their family background. An empirical survey based on 247 case studies demonstrates that the dream of wealth focuses mainly on the family's future and is a reflection of social status.

Keywords : money, imagination, wealth, social meaning, choice.

Les réflexions sur l'argent qui prennent du champ par rapport à une pensée quantitative strictement utilitariste montrent l'importance des implications sociales de la transaction monétaire [Zelizer, 2005]. L'appréhension de l'argent et, par suite, les comportements qui en appellent à la monnaie ne peuvent avoir systématiquement pour seules justifications l'égoïsme et le calcul. Comprendre le rapport établi entre l'acteur et l'argent nécessite de prendre en considération l'histoire personnelle et collective de l'individu observé ainsi que sa perception qualitative (des choses, des gens et des événements) qui découle de sa trajectoire, de ses relations, des significations et des affects qu'il projette sur la société. L'acteur n'est pas un électron libre, il est membre de collectifs, impliqué dans des relations et des rapports sociaux et symboliques. Il participe à des valeurs communes, se plie à des nécessités et à des normes. Lorsqu'il participe à un échange avec de l'argent, il ne peut mettre entre parenthèses les contraintes et les héritages sociaux, les réseaux de relations et les

¹ Hubert Cukrowicz est chargé de recherche au CNRS. Il est membre du Clersé (Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques, UMR 8019) situé à l'Université des Sciences et Technologies-Lille1.

² Jean-Marie Duprez est maître de conférence à la Faculté des Sciences Economiques et Sociales de l'Université des Sciences et Technologies-Lille1 et membre du Clersé (Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques).

mobilisations collectives, soit tout un ensemble de liens intriqués qui, pour une grande part, le constituent.

Pour concevoir une enquête empirique visant certains aspects de la perception sociale de l'argent, il n'est pas indispensable d'avoir une vue exhaustive de tous les apprentissages, de toutes les attaches, de toutes les modalités de la vie en société qui interviennent dans les comportements économiques. On peut commencer par cerner l'influence de grandeurs sociales sur un effet particulier de l'argent pour progresser dans la compréhension des logiques socioéconomiques. Dans son ouvrage fondateur [Simmel, 1987], Simmel montre les conséquences objectives de la monétarisation. Elle entraîne la dépersonnalisation de l'agir économique, l'indépendance accrue et l'individualisation de la personne, la possibilité de marchés de plus en plus étendus, l'engendrement d'une représentation de l'universel humain, la priorité donnée à la mesure et au quantitatif, mais aussi le nivellement des conditions, des attentes et de la production. L'argent a, en même temps, des effets au niveau psychologique. Il suscite des dérives lorsque le moyen est pris pour une fin, l'argent devenant un bien autonome. L'accès à un bien véritable est alors perturbé. Mais aussi, l'argent « accroît l'illusion que toutes ces autres choses (que la chose à portée grâce à lui) seraient plus facilement accessibles que jamais... Car ce n'est pas la distance et l'inaccessibilité absolues, mais la chose non possédée dont la possession semble toujours à meilleure portée – comme c'est le cas avec le système monétaire – qui enflamme le plus ardent désir et la plus grande passion » [Simmel, 2005, p. 33-34].

Cette observation sur les illusions suscitées par la monnaie qui font paraître proche l'inabordable nous conduit à la notion de « prodige ». De même que l'économiste pense la monnaie en lui associant la dimension psychosociologique de confiance (pas de monnaie viable sans la confiance des institutions, des entreprises et des consommateurs), le sociologue pourrait rapprocher l'idée de l'argent de celle de prodige, soit une illusion partagée socialement qui stabilise le fonctionnement de l'échange la plupart du temps inégal. Potentiellement, toute monnaie serait perçue comme un permis de richesse. En fait, la monnaie renvoie à un pouvoir absolu d'acquérir. Le pouvoir limité de la monnaie possédée réellement n'est pas une fraction de ce pouvoir absolu, mais son évocation et sa certification. Il suggère ce que peut être la puissance de la richesse. À toute monnaie est accolée le prodige de la richesse potentielle ou de ce qui est considéré comme sa ou ses manifestations essentielles. L'argent, qui relie de manière rigide chaque acteur à sa condition marquée par la pénurie, et dont le rôle concourt parfois à maintenir cette pénurie, se rend acceptable et désirable en troquant (ou en le faisant croire), une fois sur des millions, son pouvoir limité pour un pouvoir illimité. Cette potentialité improbable est représentée dans chaque pièce de monnaie risquée dans le jeu et la vie. Et cette potentialité fait exister la pièce de monnaie qui, sinon, ne serait souvent que la mesure des limites et des manques. Pour bien fonctionner, l'argent doit persuader qu'il est une promesse de pouvoir et non le signe d'un asservissement. Il doit maintenir ses prodiges derrière ses manifestations objectives.

Pour être pleinement opérant socialement, l'argent doit faire rêver. L'imaginaire lié à l'argent, qu'il prenne la fortune comme argument ou qu'il injecte dans la monnaie des images qui débordent une stricte fonctionnalité, n'est pas un effet parasite ou secondaire de la logique économique du numéraire. Dépouiller l'argent de l'imaginaire qui l'accompagne serait une manière d'atténuer son efficacité économique. L'accord de tous, nécessaire pour que la monnaie fonctionne, n'est pas uniquement obtenu par la force de la loi, la permanence des institutions, les règlements, l'efficacité pratique, les habitudes. La reconnaissance de l'argent comme signe évident du pouvoir économique et politique est imposée par l'organisation sociale et intériorisée depuis la socialisation primaire. Mais elle est aussi reliée à l'imaginaire actif de chacun. Dans cet imaginaire, il y a place pour une forme d'accès direct aux objets désirés, pour un moyen qui offre, sans médiation et sans délai, la satisfaction des envies ou la solution des problèmes. L'argent imaginaire ou l'argent dans l'imaginaire tient ce rôle qui permet virtuellement de changer de position sociale, de sortir des ennuis, de dominer, de bénéficier du respect, de la sympathie ou de l'amour des proches et des lointains. Les prodiges de l'argent, soit ses pouvoirs escomptés mais presque toujours illusoire, ancrent solidement la croyance en la force usuelle de la monnaie et sécurisent, grâce à la conviction personnelle en la puissance de l'argent, le fonctionnement économique.

Empiriquement, nous souhaitons faire jouer les prodiges de l'argent en nous demandant si leurs formes d'appropriation sont commandées par des grandeurs sociales. À quoi peut bien être utilisée la fortune lorsqu'on imagine la posséder ? Pour répondre à ces questions, il nous faut solliciter l'imaginaire qui s'exerce à partir de l'argent durant ce que l'on nomme couramment un rêve éveillé. Nous ne visons pas les organisations profondes du psychisme où s'inscrivent les archétypes, les représentations mythiques et les productions fantasmatiques. Le rêve éveillé est une atténuation des sollicitations pressantes de la vie collective et des affects. Durant un temps, le rêveur rompt son engagement conscient dans ses activités habituelles, qu'elles soient physiques ou mentales. Il laisse alors dériver son esprit en construisant des ambiances, des situations ou des histoires qui lui procurent des sentiments agréables. Ces dérivés lui présentent un spectacle plaisant, renforcent l'image qu'il a de lui-même ou qu'il aimerait donner, satisfont son besoin d'une vie différente, compensent les difficultés ou les manques de sa vie en prise avec l'adversité. Le rêve éveillé peut-être déclenché par une sollicitation de l'environnement du rêveur. Pour ce faire, nous avons utilisé comme dispositif un questionnaire centré sur le rêve d'argent, les relations entretenues par le répondant et sa représentation de ses situations actuelle et future.

Le rêve d'argent est abordé d'abord par une question sur le seuil de richesse : « Selon vous quelle est la somme minimum qu'il faut posséder pour être considéré, en France, comme une personne riche ». Ce seuil est attribué au répondant pour qu'il puisse s'imaginer en personnage fortuné. Le contraste ainsi provoqué entre une situation économique exceptionnelle et la gestion quotidienne d'un budget forcément limité permet alors de convoquer les prodiges liés à l'argent. Pour les atteindre et passer de prodiges abstraits potentiellement inscrits dans la monnaie à leur manifestation effective, une question est

proposée aux enquêtés (question 20 du questionnaire, désignée dans la suite du texte sous l'appellation de question « prodiges »). Elle a été conçue pour permettre l'expression de rêves contrastés autour de vingt prodiges potentiels et leur sélection progressive avant le choix d'un prodige unique. Elle s'organise en trois étapes : dans la première, le répondant sélectionne cinq prodiges sans les classer parmi les vingt proposés. Dans une seconde étape, on lui demande d'en retenir seulement trois parmi les cinq choisis à l'étape un. Enfin, dans la troisième étape, on lui demande d'en retenir un seul parmi les trois de l'étape deux³.

Pour répondre à la question « prodiges », le répondant se doit d'utiliser sa fortune pour atteindre un certain nombre d'objectifs. Il n'est pas pour autant encouragé à effectuer un exercice inhabituel. Le jeu qui consiste à répartir ou à dépenser de manière fictive de l'argent qui n'existe pas fait partie de l'expérience que chacun a de la monnaie. L'argent n'est pas seulement porteur de prodiges, il stimule aussi l'imaginaire où ces prodiges se mettent en scène. Il induit une manière particulière de mener un rêve éveillé puisque ce dernier se plie à certaines règles comptables qui prévalent dans le monde marchand⁴. L'argent du rêve se comporte comme de l'argent susceptible de se concrétiser et de prendre, à un moment donné, une place dans des transactions effectives. Le rêve fonctionne alors comme une simulation, une anticipation, un plan de financement, toutes choses que l'on entreprendrait si l'on escomptait une rentrée imminente et importante d'argent. Pour l'observateur, l'intérêt de susciter le songe réside dans ce glissement entre réalité et rêve puis rêve et réalité. Celui qui imagine n'oublie à aucun moment comment, selon lui, fonctionne l'argent même s'il en dispose abondamment de manière illusoire. Capter son rêve revient alors à s'informer en même temps sur les contenus de son imaginaire (ce qu'il fait de son argent fictif) et sur son appréhension de l'argent (la façon dont il conçoit les pouvoirs de l'argent dans sa vie ordinaire).

Notre hypothèse est alors qu'aux travers des choix de prodiges et de l'évolution de ces choix, les répondants donnent à lire des aspects de leur rapport à l'argent. Puisque nous postulons aussi que ces rapports varient selon les caractéristiques sociales des enquêtés, nous devrions pouvoir montrer quelles variables infléchissent les options prises et selon quelle logique. Ceci nous fournirait des indications sur les différentes manières collectives de se représenter l'argent et de concevoir son utilisation. À ce moment du raisonnement, nous pourrions réfléchir sur la teneur des règles sociales qui conduisent les acteurs à orienter leur choix dans telle ou telle direction. Car si le passage par l'imaginaire abolit la rigueur de la nécessité économique, il n'est pas certain qu'il atténue de même la force des prescriptions sociales.

³ Voir la présentation de l'enquête et le texte de la questions 20, en annexe.

⁴ L'argent, qui souvent occupe l'esprit des gens, les entraîne dans des simulations, des rêves éveillés. Il suffit pour s'en convaincre de relire la fable de La Fontaine : « La laitière et le pot au lait ». Avec la chute du pot, s'arrête un rêve qui reprendra sûrement sous d'autres formes.

Des rêves de compensation : du devoir aux passions

Nous allons d'abord examiner la fréquence d'apparition des prodiges retenus lors de la première étape de la question « prodiges ». À ce stade de l'interrogation, les répondants sélectionnent 5 phrases sur les 20 proposées (soit une sur quatre). Chacun a donc la possibilité d'exprimer de façon nuancée ses préférences en optant pour des rêves développés dans des domaines différents. Il n'y a pas encore, à ce moment-là, incitation à sacrifier des prodiges dont la réalisation apparaîtrait alors comme étant moins urgente. La contrainte de la sélection est limitée (5 sur 20), l'expression de la complexité des attentes des enquêtés est permise. Lorsque l'on somme les réponses individuelles, la hiérarchisation des prodiges obtenue devrait aider à comprendre l'articulation qui s'instaure, pour le groupe, entre prodiges incontournables et prodiges accessoires. Les fréquences avec lesquelles les prodiges sont retenus par l'ensemble des répondants à l'enquête indiquent leur prégnance dans le groupe, mais peuvent aussi éclairer la logique qui préside à leur classement. C'est le pari qui est fait : la réaction du collectif, issu du regroupement des réponses, donnerait à voir les ressorts sociaux des choix de propositions en supprimant les masques et les hésitations qui déforment les réactions individuelles et en amplifiant les mouvements esquissés par chaque répondant. À la vue du Tableau 1 et en nous aidant de courbes illustrant l'évolution des effectifs de choix (Figure 1.), nous discernons aisément trois ensembles de prodiges en fonction de la fréquence de leur citation. Un premier ensemble réunit les prodiges qui obtiennent 50 % et plus des suffrages. Un second ensemble lie les prodiges choisis par au moins un quart des enquêtés sans dépasser les 50 %. Dans un troisième ensemble, nous retrouvons les prodiges retenus par 10 à 25 % des répondants.

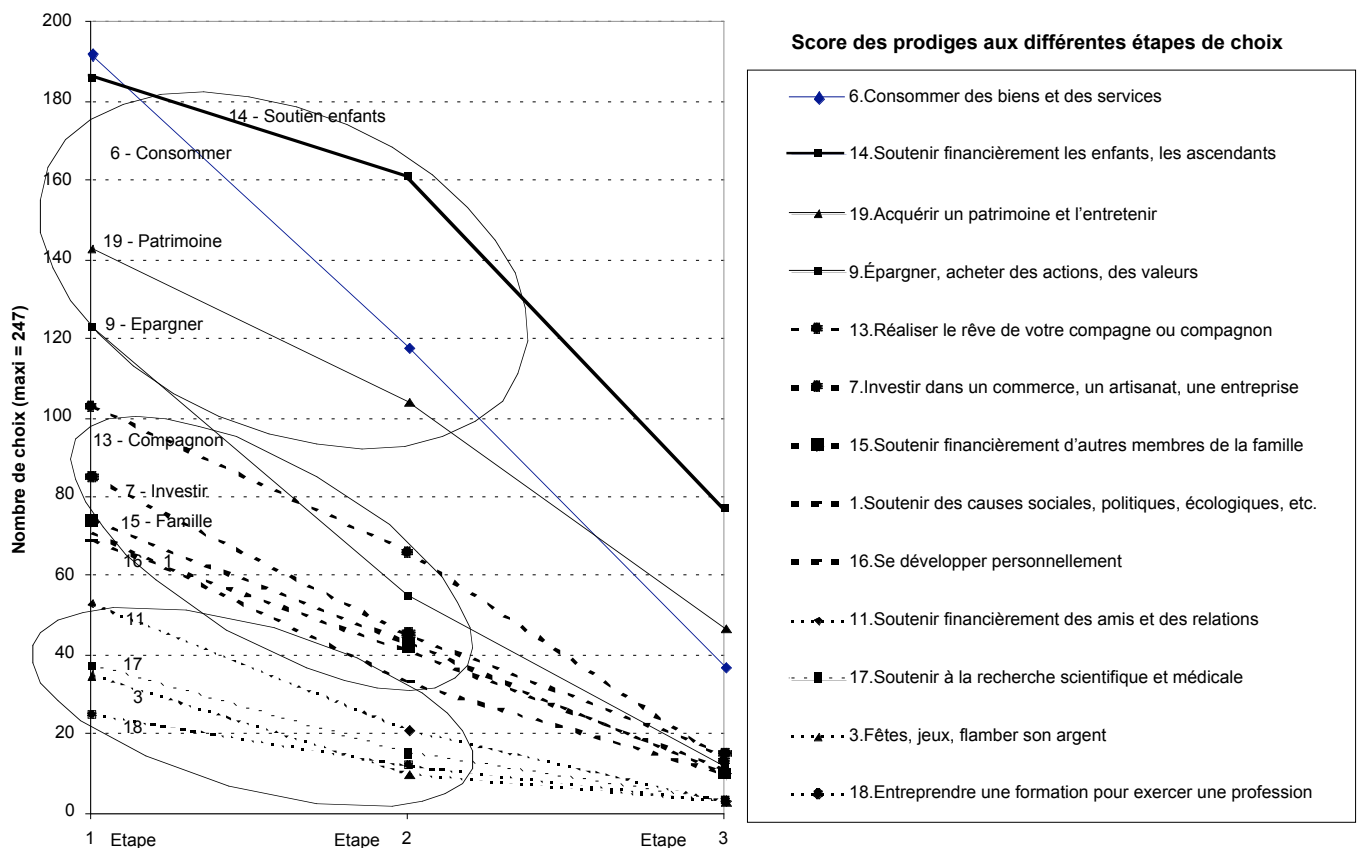
Tableau 1. Fréquences d'apparition des différents prodiges selon les étapes

Le tableau suivant permet de répondre à la question : quels sont les prodiges les plus choisis aux différentes étapes.

N°	Fréquence d'apparition des différents prodiges aux trois étapes	Étape			Étape		
		1	2	3	1	2	3
	Type de choix ou prodige	N	N	N	%	%	%
6	Consommer des biens et des services contribuant au confort	192	118	37	77,7%	47,8%	15,0%
14	Soutenir financièrement les enfants, les ascendants	186	161	77	75,3%	65,2%	31,2%
19	Acquérir un patrimoine et l'entretenir	143	104	47	57,9%	42,1%	19,0%
9	Épargner, acheter des actions, des valeurs	123	55	12	49,8%	22,3%	4,9%
13	Réaliser le rêve de votre compagne ou compagnon	103	66	13	41,7%	26,7%	5,3%
7	Investir dans un commerce, un artisanat, une entreprise	85	45	15	34,4%	18,2%	6,1%
15	Soutenir financièrement d'autres membres de la famille	74	43	10	30,0%	17,4%	4,0%
1	Soutenir des causes sociales, politiques, écologiques, ...	71	33	10	28,7%	13,4%	4,0%
16	Se développer personnellement	69	41	11	27,9%	16,6%	4,5%
11	Soutenir financièrement des amis et des relations	53	21	3	21,5%	8,5%	1,2%
17	Soutenir à la recherche scientifique et médicale	37	15	3	15,0%	6,1%	1,2%
3	Fêtes, jeux, flamber son argent	35	10	3	14,2%	4,0%	1,2%
18	Entreprendre une formation pour exercer une profession	25	12	3	10,1%	4,9%	1,2%
4	Soutenir une église ou un mouvement religieux	12	4	.	4,9%	1,6%	.
10	Corriger les erreurs du passé	12	6	.	4,9%	2,4%	.
12	Rompre avec la société	8	4	3	3,2%	1,6%	1,2%
2.	Rechercher les origines de votre famille	3	1	.	1,2%	0,4%	.
5.	Restaurer et instaurer la mémoire d'un événement, groupe	2	1	.	0,8%	0,4%	.
	Nombre de choix	1233	740	247	> 100%	> 100%	100,0%
	Nombre de répondants	247	247	247	(réponses multiples)		

Pour simplifier l'exposé, nous parlerons de prodiges de force 50, de prodiges de force 25 et de prodiges de force 10. Nous considérons que ces différents paliers de fréquences donnent une indication utile sur la manière dont s'établissent, parmi les répondants, les priorités entre prodiges. Les fréquences nous permettent d'inférer la hiérarchie instaurée dans l'ensemble des prodiges. Elles traduisent pour nous une intensité de désirabilité. Nous raisonnons en fait comme si les répondants transcrivaient une stratégie de choix en attribuant un score à chaque proposition. En constituant ces trois ensembles, nous avons volontairement schématisé cette stratégie pour la rendre plus lisible. Mais l'observation des courbes de la Figure 1. nous conforte dans nos options : les trois ensembles de propositions y apparaissent comme constituant des entités identifiables spatialement. En choisissant les prodiges, le groupe définit bien trois niveaux de désirabilité des rêves.


Figure 1. Score des prodiges aux différentes étapes du choix



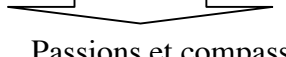
Pour réfléchir sur ce qu'implique cette partition des prodiges, nous avons construit la Figure 2 suivante. Chaque ligne concorde avec un niveau de force : force 50, force 25, force 10. Pour simplifier, nous désignons ces trois niveaux par les chiffres 1, 2 et 3. En procédant à ce travail, nous constatons que le niveau 2 en appelle à des thèmes (regroupement de propositions) qui ne sont pas représentés au niveau 1. Cela explique la présence du trait gras qui distingue nettement deux parties du tableau. Dans la partie gauche du tableau, le niveau 1 définit des thèmes que l'on retrouve, en partie, au niveau 2 et 3. Dans la partie droite du tableau, le niveau 2 ouvre des thèmes que l'on retrouve partiellement au niveau 3. En fin de mise en ordre, nous obtenons un tableau de trois lignes (les 3 niveaux de force des prodiges) et 6 colonnes qui se regroupent en deux ensembles de trois thèmes chacun. L'examen des thèmes de la partie gauche (consommer, soutenir, prévoir) nous incite à désigner cette zone par « les devoirs ». Pour la partie droite du tableau (affectivité, altruisme, souci de soi) nous choisissons les termes de « passions et compassions ».

Figure 2. Devoirs et compassions : trois niveaux de rêves*

	Consommer	Soutenir	Prévoir	Affectivité	Altruisme	Souci de soi
Niveau 1 Force 50	Consommer des biens et des services contribuant au confort de la vie familiale 77%	Soutenir financièrement les enfants, les ascendants 75%	Acquérir un patrimoine 58% ----- Épargner acheter des actions 50%			
Niveau 2 Force 25		Soutenir financièrement d'autres membres de la famille 30%	Investir dans un commerce, un artisanat 34%	Réaliser le rêve de votre compagnon ou compagne 42%	Soutenir causes sociales, politiques, écologiques, humanitaires 29%	Se développer personnellement 28%
Niveau 3 Force 10	Fêtes, jeux, flamber son argent 14%	Soutenir financièrement amis et relations 21%			Soutenir la recherche scientifique 15%	Entreprendre une formation 10%



Les devoirs



Passions et compassions

* Les valeurs indiquées sous les intitulés sont les pourcentages établis sur les choix de l'étape 1 de la question « prodiges » (question à choix multiples, le total des choix est supérieur à 100%)

Les trois premières colonnes nous sont donc données par les 4 prodiges de force 50 qui constituent le niveau 1. La signification des propositions choisies permet de titrer les colonnes et de déterminer les comportements économiques qui présentent le plus grand attrait pour les répondants : consommer, soutenir financièrement des personnes, prévoir et préparer l'avenir en garantissant l'aisance financière. Aux niveaux inférieurs, on s'aperçoit que ces intentions continuent d'être actives avec, par définition, une force décroissante. Si le fait de soutenir les enfants et les ascendants mobilise 75 % des enquêtés, soutenir d'autres membres de la famille n'entraîne que 30 % du groupe des répondants⁵. De même, on passe de 58 % pour acquérir un patrimoine à 34 % pour investir dans un commerce. Quel que soit le niveau de prodige, l'enchaînement de souhaits « consommer, soutenir, prévoir » semble fonctionner mais en atténuant à chaque fois son impact. Le niveau 1 lui donne son expression la plus forte parce qu'il concerne l'urgence liée à l'implication personnelle la plus intense : assurer le bien-être de la famille, soutenir la famille très proche, assurer l'avenir économique par l'acquisition d'un bien (immobilier probablement) et l'épargne. Au troisième niveau, ces impératifs sont

⁵ Une enquête du Credoc, Une famille solidaire, Résultats du « baromètre des solidarités familiales en France », n°200, février 2007, confirme ces résultats. D'abord le soutien intrafamilial est la norme : 86% ont apporté une aide à l'un des membres de sa famille au cours de l'année. L'aide financière se fait au travers d'achats, de dons d'argent, de prêts d'argent, par transmission de patrimoine ou de prêt de logement. Et cette aide financière est d'autant plus importante que le donateur en a les moyens.

nettement atténués et la consommation peut prendre la forme de la fête et de la destruction des biens. De même il ne s'agit plus que de soutenir des amis, ce qui mobilise moins de ressources et peut être différé.

En fait, cette chaîne de souhaits dont l'expression s'atténue en passant du plus proche au plus lointain concerne les devoirs qui sont traditionnellement attachés au rôle du chef de famille, du parent ou plus généralement de l'adulte responsable. Le rêve, ici retranscrit au travers du choix des prodiges et de leur hiérarchisation, pourrait s'écrire de la manière suivante : le répondant montre sa volonté d'être à la hauteur des attentes de ceux qui dépendent de lui. Voilà le sens des prodiges qui s'énoncent avec le plus d'éclat au niveau 1 : obtenir les moyens économiques qui permettent à un acteur de jouer le rôle qui lui a été dévolu. Il ne s'agit donc pas d'opter pour un autre rôle ou de changer radicalement le scénario de la pièce. Ce qui fait rêver est de pouvoir être soi, en assumant ses devoirs.

Mais, au niveau 2, apparaît une nouvelle gamme de souhaits qui continue d'avoir un écho au niveau 3. Aux devoirs de consommer suffisamment, de soutenir les plus proches et de prévoir l'avenir s'ajoute la sollicitude envers le conjoint et la société et l'idéal du développement personnel. Trois nouveaux domaines sont ici visités : l'affectivité, l'altruisme et le souci de soi. Après avoir assuré ses devoirs (niveau 1), le groupe laisse une place aux passions et compassions qui devraient, si les moyens étaient suffisamment disponibles, structurer son action. Le niveau 3 reprend l'altruisme et le souci de soi en les spécifiant sur des objectifs moins abstraits qu'au niveau 2 : la recherche et la formation explicitent les contenus des causes sociales et du développement personnel.

Cette description a pour but de discerner la logique des cinq prodiges sélectionnés en première étape par les répondants. Le niveau de force 50 montre l'importance, dans les rêves, de la volonté d'assumer ses responsabilités en accomplissant les devoirs qui, socialement, sont attachés au rôle d'adulte. Ce n'est que dans un deuxième temps que les valeurs tournées vers autrui et vers la réalisation de la personne peuvent trouver une expression. D'abord les devoirs, puis les passions et les compassions. Les rêves, tels qu'ils se manifestent ici, témoignent en fait des préoccupations et peut-être même des angoisses des personnes interrogées. Il ne s'agit pas pour eux d'accéder à une vie mirobolante et totalement coupée de leur réalité quotidienne. Bien au contraire, dans leurs rêves, ils restent dans leur société et à leur place. Mais cette société et leur propre jeu social sont maintenant (en rêve) maîtrisés, ils ne génèrent plus la souffrance et l'échec. Grâce à la richesse, les difficultés sont aplanies. Vivre en société n'est plus de l'ordre de la rivalité. Une fois le devoir accompli et l'amour de soi et des autres satisfait, il n'y a pas lieu, par exemple, de se battre pour « rompre avec la société ». Ce prodige n'est effectivement choisi que par 3 % des répondants. Le non choix du prodige « rompre avec sa famille » indique clairement que la richesse est pensée comme devant permettre le respect des devoirs et non leur remise en cause.

Au terme de cette première observation, et si nous prenons le pourcentage de répondants optant pour les prodiges comme un indicateur des logiques des réponses individuelles, il semble que les rêves captés sont des rêves de compensation. C'est

l'impossibilité dans laquelle demeure la majorité des répondants d'être à la hauteur de ce qu'il exigé d'eux qui renforce le souhait de pouvoir remplir ses devoirs. La difficulté à mener à bien leurs passions et à faire suivre d'effets leurs compassions enjoint les répondants à miser sur l'amour, les causes sociales et le souci de soi. La richesse a alors pour fonction, non pas de casser, mais de redresser ce qui est tordu.

Admettre le monde et bénéficier de ses avantages

Avant d'étudier comment on passe de cinq prodiges non ordonnés à un prodige privilégié, il nous faut examiner les propositions délaissées par les répondants. Le rejet ou l'indifférence envers plusieurs possibilités de dépenses offertes par le questionnaire sont autant porteurs de sens que l'est l'unanimité de certaines options. Considérons alors les propositions qui ont été adoptées par moins de 5 % des répondants : six sont concernées et trois renvoient directement au passé : corriger les erreurs du passé (4,9 %), rechercher les origines de votre famille (1,2 %), restaurer et instaurer la mémoire d'un événement, d'un groupe (0,8 %). Nous demandons en fait aux enquêtés « d'envisager et de rêver l'avenir ». Il peut paraître logique que les enquêtés se détournent de propositions qui incitent à reconsidérer le passé plutôt qu'à se projeter dans l'avenir. Plus fondamentalement, il semble que le fait même de rêver induit une césure dans la succession déterminée des événements telle qu'elle est subjectivement saisie. Le rêve, tel qu'il est ici sollicité, offre justement la possibilité de mettre entre parenthèses le déroulement prévisible et attendu des actions. Rêver consiste en quelque sorte à se détacher (de manière perçue comme illusoire) du passé puisque l'on passe alors allègrement par-dessus la causalité (sociale, biologique et ici, plus particulièrement, financière) qui donne forme au présent. Pour ces raisons, les erreurs passées pèsent moins, le poids des origines est allégé, la mémoire devient moins douloureuse. En rêvant, on échappe à la fatalité et il suffit de rêver à une situation quelconque pour avoir, en prime, l'apaisement des maux liés au passé.

Mais, surtout, rêver vise à donner un contenu idéal à l'avenir. Sous le couvert d'une dérive intemporelle, les élaborations mentales du rêveur sont une façon d'anticiper des presque possibles. Dans les réponses à la question 20, la force de l'aide destinée aux enfants va de pair avec la faiblesse de l'investissement dans le passé. Ce qui compte dans le présent, c'est d'assurer l'avenir. Et plus que l'avenir personnel de l'enquêté, c'est l'avenir du groupe familial qui le préoccupe. Il ne s'agit pas de se tourner vers le passé pour atténuer certains remords ou pour dénouer des intrigues et donner sens à l'histoire personnelle et familiale. L'urgence est de conforter le groupe d'appartenance le plus proche en lui donnant des atouts financiers pour mieux le placer dans la confrontation sociale. Ce sont les acquis futurs qui compenseront les pertes passées, les positions dominantes gagnées qui effaceront les handicaps et les défaveurs de jadis. Rêver à l'avenir consiste à corriger, dans le même geste, les déficits issus du passé et les difficultés du futur probable. L'accent mis sur la famille et sur

l'héritage (patrimoine et épargne) montre que le rêve est avant tout social. Le souci de soi est secondaire, nous l'avons vu, par rapport à la nécessité affichée de la réussite sociale de son groupe d'appartenance. Donner leur chance aux enfants, c'est vouloir hisser tout le groupe familial dans la hiérarchie sociale. Et, de la même manière qu'on envisage d'aider les ascendants en cas de manne financière, l'on espère bénéficier du prestige et de l'aisance de sa descendance. L'argent, qu'il manque ou qu'il soit abondant, rend le groupe familial solidaire, du moins dans le rêve.

Il faut retenir l'attrait de la réussite sociale familiale pour expliquer maintenant le rejet de deux autres propositions : rompre avec la société (3,2 %) rompre avec sa famille (0,0 %). Encore une fois, ce double rejet renforce la cohérence de l'ensemble des réponses. La famille est le groupe qu'il s'agit de défendre en le plaçant favorablement dans la compétition sociale. Vouloir bien se positionner dans la structure sociale est une façon d'admettre les règles du jeu. Les répondants n'ont nullement envie de rompre avec une société dont ils souhaitent ouvrir les meilleures portes. Il serait d'ailleurs paradoxal que la rupture avec la société se fasse essentiellement grâce à l'argent, alors qu'il est une évidence d'ordre statistique que ceux qui se situent en marge de la société sont d'abord des personnes dépourvues de ressources financières. L'argent, dans une société capitaliste, est d'abord un facteur d'intégration. Il permet à ceux qui en ont de bénéficier des biens et des services qu'ils convoitent mais aussi de jouir de la reconnaissance et du respect des acteurs avec qui ils entrent en relation. Le niveau de revenu et le niveau de consommation donnent à chacun l'occasion de se situer socialement et de prétendre faire partie de réseaux spécifiques. Un moyen d'échange ne peut devenir qu'exceptionnellement moyen de rupture. Les répondants, nantis de la monnaie du rêve, ont massivement choisi de rester en relation avec les autres.

Reste le peu de succès de la proposition « soutenir une église ou un mouvement religieux » : 4,9 %. Il semble que se manifeste de cette façon une transformation de l'esprit religieux qui se détourne de plus en plus de la pratique et des institutions pour s'investir dans les actions humanitaires et caritatives. Il s'agit moins de soutenir les églises que de mettre en actes des préceptes religieux. Nous avons constaté dans le Tableau 1 que le soutien des causes sociales et humanitaires entraînait 29 % des enquêtés⁶. Les objectifs éthiques gardent donc leur force et prennent le relais d'une conscience religieuse qui tend à se diversifier et à s'individualiser, marquant la perte de l'emprise des églises. En optant aussi de manière importante pour les causes politiques, les enquêtés montrent que leur volonté de s'insérer de la meilleure façon dans la société n'implique nullement une adhésion à tous les aspects du système socioéconomique. Il n'est pas question de rompre avec une société que l'on entend

⁶ En 2002, la vie associative rassemble 21,6 millions d'adhérents et, compte tenu des inscriptions multiples, 35,6 millions d'adhésions. Parmi les adhésions, 36 % vont vers des associations de défense de droits et d'intérêts communs. Le souci de se sentir utile à la société, de faire quelque chose pour les autres est la motivation majoritaire (81%) des bénévoles qui sont 12 millions. Dans la population totale de 15 et plus, 64% ont fait des dons matériels à des associations caritatives, 35% ont fait des dons financiers à des associations de recherche médicale ou caritatives. Michèle Febvre, Lara Muller, La vie associative en 2002, 12 millions de bénévoles, Insee Premières, n°946, 2004.

conquérir. Mais cette société peut être amendée de l'intérieur en faisant jouer les règles politiques démocratiques. Ces résultats suggèrent que le réformisme semble plus souhaitable que la révolution, surtout lorsqu'on rêve de richesse.

Les propositions peu ou pas choisies donnent ainsi l'occasion de peaufiner le portrait des répondants-rêveurs. Au travers de leurs rejets, il est possible de les imaginer centrés sur un monde concret, peu enclins à investir dans la mise en rapport avec des forces surnaturelles. Ce monde est accepté au travers d'une société qu'il convient d'améliorer grâce au travail politique et à l'action sociale et humanitaire. Cette société doit, enfin, être le siège d'une mobilité ascendante permettant aux enfants d'améliorer leur position par rapport à celle de leurs parents. Dans de telles conditions, le travail sur le passé est relativisé car il risque de détourner l'énergie exigée par les changements futurs. Seul l'avenir compte, et compte d'autant plus que l'on espère être riche. En résumé, l'argent n'incite pas les enquêtés à la contestation ou à l'expérimentation. Il leur fait admettre le monde tel qu'il est, c'est-à-dire une arène où il faut se battre pour acquérir des avantages et les garder. Leur rêve consiste finalement à bénéficier du coup de pouce financier qui leur permettrait d'avoir des chances s'approprier ce dont ils sont présentement privés.

Évolution des choix : la famille s'impose

Les enquêtés se sont prononcés sur l'attrait des prodiges en choisissant 5 propositions sur les 20 figurant dans le questionnaire. Puis, deux propositions sont d'abord éliminées deux ensuite, le choix initial de 5 phrases passant en deux étapes au choix ultime d'une phrase.

Prenons le prodige qui, lors de l'étape 1 (choix de 5 propositions parmi 20), a obtenu le meilleur score : Consommer des biens et des services contribuant au confort de la vie familiale. Sur les 247 répondants, 192 ont mis ce prodige dans leur sélection initiale. Lorsqu'il a fallu réduire cet ensemble à trois phrases 118 enquêtés sur 192 ont conservé cette proposition dans leur sélection. Lors du choix ultime se résumant à une seule proposition, 37 enquêtés ont finalement opté pour la consommation des biens et des services. Si nous focalisons l'observation sur le nombre de répondants et non pas sur le nombre de propositions qui varie à chaque phase du questionnement, nous pouvons écrire ce résultat de la manière suivante. Lorsque les 247 répondants ont la possibilité de choisir 5 phrases, ils sont 77,7 % à retenir celle qui concerne la consommation dans le paquet des 5 phrases sélectionnées. Lorsqu'ils ne peuvent compter que sur 3 phrases, ils sont alors 47,8 % à maintenir leur intérêt pour la consommation. Lorsque, enfin, une seule phrase est permise, 15 % des 247 enquêtés préfèrent la consommation à toute autre option.

Il est possible d'écrire ce résultat différemment sans, bien entendu, rien changer à l'information recueillie. Mais une nouvelle forme d'exposition peut nous aider à décrire plus facilement la suite des événements qu'entraîne l'évolution des choix. Imaginons que la proposition sur la consommation fasse, dans la première partie de la question, l'unanimité. Nous aurions alors 100 % des répondants qui la feraient figurer dans leur sélection. Cette

unanimité aurait peut-être été obtenue si nous avions demandé aux enquêtés de sélectionner 6 phrases sur 20, ou 7, ou 10... Empiriquement, nous savons que lorsque nous demandons la sélection de 5 phrases, nous enregistrons le score de 77,7 %. Nous considérons alors que ce résultat prend son sens par rapport à l'unanimité et que, pour 5 phrases permises, la consommation fait l'unanimité moins 22,3 %. Lors du passage à 3 choix sur 5, 29,9 % sont perdus (soit 77,7 % moins 47,8 %). Dans la phase ultime, la perte est encore de 32,8 % (47,8 % moins 15 %). Au final, il reste donc 15 % de répondants préférant exclusivement la consommation. En cumulant les pertes à chaque étape et le score final, on retrouve donc l'unanimité hypothétique du début : $22,3 + 29,9 + 32,8 + 15,0 = 100 \%$.

Nous proposons de construire des tableaux en utilisant cette forme d'énonciation des résultats. Chaque proposition en ligne est décryptée selon les cinq colonnes suivantes : unanimité théorique (le 100 du total), pertes lors des 5 choix, pertes lors des 3 choix, pertes lors du choix ultime et le score final. Dans les colonnes « pertes », le pourcentage est précédé du signe moins pour bien montrer que l'on assiste à une érosion progressive de l'unanimité.

Pour analyser l'évolution des choix, la partition des prodiges en trois lots définis par un niveau de force (50, 25, 10) reste toujours pertinente. La force du choix initial détermine en quelque sorte le capital avec lequel le répondant collectif peut jouer lors des choix successifs. Considérons d'abord les propositions de force 50.

Tableau 2. Erosion des scores, lors des sélections successives, concernant les prodiges de force 50

Erosion des scores Prodiges	Unanimité théorique	Pertes à 5 choix	Pertes à 3 choix	Pertes au choix unique	Score final
Consommer des biens	100	-22,3	-29,9	-32,8	15,0
Soutenir financièrement les enfants, les ascendants	100	-24,8	-10,1	-34,0	31,2
Acquérir un patrimoine	100	-42,1	-15,8	-23,1	19,0
Épargner	100	-50,2	-27,5	-17,4	4,9

Le choix de 5 phrases peut être considéré comme la permission de l'abondance : le répondant doit réussir à exprimer l'ensemble de ses préférences sans sacrifier ni l'essentiel, ni le secondaire. Le passage à trois choix lui impose une plus sérieuse sélection. Un coup de frein énergétique limite alors l'expression des prodiges perçus comme plus secondaires. C'est ce que nous observons dans la colonne « pertes à 3 choix » : la consommation et l'épargne chutent de près de 30 % alors que le soutien aux enfants et l'acquisition d'un patrimoine voient le nombre de leurs partisans diminuer de 16 à 10 %. Ce mouvement indique clairement que des prodiges très attrayants (la consommation en particulier) sont tenus de s'effacer (relativement) devant une nécessité que l'on pourrait qualifier d'éthique : le renforcement du groupe familial dans la compétition sociale à venir. L'épargne qui doit avoir des visées plus immédiates que l'acquisition du patrimoine, nettement vouée à la pérennité du groupe, fait les frais de cette éthique. Elle est si rudement frappée qu'elle bénéficiera, lors du choix unique, d'une certaine indulgence. Avec 17 % de pertes, elle est la proposition la moins abandonnée à

ce niveau. Elle risquerait sinon de disparaître lors du score final. Les autres prodiges se voient entamés de 23 à 33 % alors qu'il faut opter pour une seule phrase. En fait, tout s'est joué à trois choix, le choix unique obligeant les répondants à opter entre des prodiges de presque égale importance pour eux. À part l'épargne, dont les partisans à 3 choix sont plus déterminés à maintenir leur option au final, les autres propositions perdent leurs effectifs dans des proportions semblables. En fin de processus, la préoccupation des enfants et de la famille apparaît prépondérante, relativisant la consommation et minimisant l'épargne à court terme. Observons maintenant le groupe de propositions de force 25.

Tableau 3. Erosion des scores, lors des sélections successives, concernant les prodiges de force 25

Erosion des scores Prodiges	Unanimité théorique	Pertes à 5 choix	Pertes à 3 choix	Pertes au choix unique	Score final
Réaliser le rêve du compagnon	100	-58,3	-15,0	-21,4	5,3
Investir dans un commerce, artisanat...	100	-65,6	-16,2	-12,1	6,1
Soutenir d'autres membres de la famille	100	-70,0	-12,6	-13,4	4,0
Soutenir des causes sociales, politiques...	100	-71,3	-15,3	-9,4	4,0
Se développer personnellement	100	-72,1	-11,3	-12,1	4,5

Si, comme précédemment, nous nous arrêtons à la colonne « pertes à 3 choix », nous constatons que deux propositions bénéficient d'un moindre coup de frein : soutenir financièrement d'autres membres de la famille et se développer personnellement. Le différentiel avec les autres propositions est bien moindre que celui se manifestant dans cette colonne dans le groupe de force 50. La variation n'est ici que de 3 à 5 points. Mais le capital de départ étant faible, cette variation garde son sens. À ce niveau de choix, nous pouvons dire que le souci de la famille, ici élargie, continue de peser. Mais il est maintenant rejoint par le souci de soi qui se hisse à son niveau. Puis arrive le choix de la proposition unique. Deux régulations remarquables se manifestent. La réalisation du rêve du compagnon est vivement freinée alors que le soutien des causes sociales et humanitaires est nettement moins diminué. L'éthique semble aussi présider ce mouvement, les causes collectives requérant une plus grande attention que les causes personnelles. Dans ce tableau, nous lisons donc la prolongation des préoccupations révélées par les propositions de force 50, c'est-à-dire le souci de la famille. Mais le souci de soi et des causes collectives induit aussi des particularités de l'érosion des effectifs. Nous sommes au niveau 2 qui ouvre le chapitre des passions et des compassions. Alors que se manifeste d'abord la préoccupation de la famille restreinte, nous voyons ici des effets de l'élargissement de cette préoccupation : vers le bas, c'est-à-dire la préoccupation de soi et, vers le haut, c'est-à-dire la préoccupation de la société en général.

Au troisième niveau de force 10, la faiblesse du capital initial commande les mouvements ultérieurs. Peu choisies, lors de la sélection des 5 phrases, les propositions voient

les effectifs de leurs partisans diminuer sans trop de heurts. Dès le départ, les jeux sont faits. Ces propositions ne seront pas au cœur du rêve du répondant collectif.

Le score ultime est élaboré à partir d'une seule réponse par enquêté. Si nous nous reportons au Tableau 2, nous pouvons donner le tiercé gagnant du choix des propositions finales par le répondant collectif. Sur les 247 enquêtés, 31,2 % ont opté pour le soutien financier à la famille. Puis 19 % ont choisi d'acquérir un patrimoine et 15 % de consommer des biens et des services. Avec ces trois propositions, nous captions plus de 65 % de la population étudiée, soit 161 personnes sur 247. Le rêve tel qu'il est traduit par le collectif consiste principalement à assurer la pérennité de la famille qui, dans le présent, ne doit manquer de rien. Mais derrière cette énonciation banale, combien d'hésitations, d'inquiétudes et d'angoisses⁷ sont en fait suggérées, tant pour le présent que pour l'avenir ?

Des choix sous influence sociale : le genre, les enfants, la profession

Focalisons à nouveau l'observation sur les prodiges de force 50, sachant qu'en fin de sélection, ils regroupent une large majorité de répondants. Nous allons nous demander comment varient les réponses selon les caractéristiques des enquêtés. Les tableaux, construits comme précédemment, présentent l'érosion provoquée par les abandons successifs à partir d'une unanimité théorique. Examinons d'abord le genre des répondants.

Tableau 4. Comparaison de l'érosion des scores en fonction du genre des répondants

	Sexe	Unanimité	Pertes à 5	Pertes à 3	Pertes à 1	Score final
Consommer	H (n :113)	100	-28,4	-30,1	-28,3	13,2
	F (n :134)	100	-17,2	-29,9	-36,5	16,4
Soutenir	H	100	-33,7	-14,1	-28,4	23,8
	F	100	-17,2	-6,7	-38,8	37,3
Patrimoine	H	100	-34,6	-16,8	-25,6	23,0
	F	100	-48,6	-14,9	-20,9	15,6
Épargner	H	100	-44,3	-27,4	-23,9	4,4
	F	100	-55,3	-27,6	-11,9	5,2

Deux propositions entraînent, lors du choix final, des réactions sensiblement différentes des hommes et des femmes : « Soutenir financièrement les enfants et ascendants » puis « Acquérir un patrimoine ». L'aide aux enfants et aux parents est le choix ultime de 37 % de femmes, alors que seulement 24 hommes sur 100 optent pour cette phrase. L'écart entre les genres est encore plus important si l'on se réfère aux pertes à 5 choix. Un homme sur trois se détourne initialement de cette proposition contre une femme sur six. Les femmes n'abandonnent ce type d'aide plus souvent que les hommes qu'à la dernière sélection. L'écart est ainsi diminué, mais reste important. Nous avons ici l'illustration du rôle tenu par la femme

⁷ Un sondage Ipsos, de septembre 2007, effectué pour le Secours Populaire, évalue à 80% les Français qui pensent que leurs enfants auront plus de risques qu'eux de tomber un jour dans la pauvreté. Cette crainte est plus forte dans les catégories populaires et pour les plus de 35 ans.

dans l'actualisation de la solidarité familiale. C'est sur elle que repose, plus que sur l'homme, la gestion du bien-être des enfants tant pour le présent que pour l'avenir. Autant d'hommes que de femmes ont, probablement, le souci de leurs enfants et de leurs parents. Mais il appartient plus souvent aux femmes de traduire pratiquement ce souci, par des démarches, du temps de suivi, la prévoyance des besoins et des désirs. Ainsi, chez elles, la mobilisation pour les enfants est immédiate puisque habituelle, résiste fort à la deuxième sélection et ne cède de manière importante qu'au moment du choix final. L'attrait des autres propositions se fait alors sentir mais laisse un score final proche des 40 %.

Les hommes manifestent autrement leur implication dans le groupe familial. Plus que les femmes, ils veillent à la constitution d'un patrimoine. Spontanément, à 5 choix, ils se préoccupent plus de ce sujet que les femmes et, malgré une érosion plus grande lors des sélections, maintiennent un avantage final au patrimoine de plus de 7 points. Cette répartition tendancielle des rôles semble renvoyer à un partage socialement admis des tâches, les femmes se centrant plus particulièrement sur les personnes et les hommes assurant la solidité et la pérennité du cadre matériel de la famille. Mais cette distribution traditionnelle n'est que tendancielle. Le score des hommes est très important lorsqu'il s'agit d'aider financièrement les enfants et celui des femmes est loin d'être négligeable en ce qui concerne le patrimoine.

Restent la consommation et l'épargne. Pour les hommes et les femmes, les niveaux de choix finals demeurent proches. Ce sont alors les cheminements qui particularisent les genres. Les femmes choisissent initialement la consommation nettement plus volontiers que les hommes (83 % contre 72 %). Mais au moment du choix ultime, elles donnent un sérieux coup de frein qui les mène à 3 points du niveau masculin. Dans cette diminution importante, il y a comme un rappel à l'ordre. La consommation immédiate doit céder le pas devant les dépenses qui assurent l'avenir. L'épargne enregistre le mouvement inverse : ce sont les hommes qui s'intéressent d'abord au sujet et qui lui donnent un coup d'arrêt lors du dernier choix. Femmes et hommes s'alignent presque après avoir affiché 10 points de différence.

Dans leur classement terminal, hommes et femmes inversent la place du patrimoine et de la consommation. Les hommes gratifient le patrimoine d'un score très proche de celui accordé à l'aide aux enfants. Le patrimoine est classé second et la consommation arrive en troisième place. Les femmes notent le patrimoine presque comme la consommation, cette dernière prenant même un léger avantage et se voyant hissée à la deuxième place. Les femmes n'oublient pas qu'il faut, pour conduire harmonieusement le groupe familial, remplir le réfrigérateur. Consommer, c'est aussi assurer la continuité de la vie.

Un second tableau nous permet de vérifier l'importance de la présence d'enfants dans le groupe familial lorsqu'il s'agit d'envisager l'utilisation d'un trésor inespéré.

Tableau 5. Comparaison de l'érosion des scores en fonction de l'absence ou de la présence d'enfants

	Enfants	Unanimité	Pertes à 5	Pertes à 3	Pertes à 1	Score final
Consommer	Sans (n : 87)*	100	-26,5	-26,4	-28,8	18,3
	Avec (n : 159)*	100	-19,5	-32,1	-35,2	13,2
Soutenir	Sans	100	-46,0	-16,1	-21,8	16,1
	avec	100	-13,2	-6,9	-40,9	39,0
Patrimoine	sans	100	-38,0	-12,6	-31,1	18,3
	avec	100	-44,1	-17,6	-18,9	19,4
Épargner	Sans	100	-50,6	-24,2	-20,7	4,5
	avec	100	-49,7	-29,6	-15,7	5,0

*Le total des effectifs est inférieur à 247 à cause de non-réponses partielles.

La lecture des scores finals révèle une relative homogénéité des réponses hormis pour la ligne soutenir les enfants et ascendants. Alors que 16 % des répondants qui n'ont pas ou pas encore d'enfants choisissent finalement cette option, nous la voyons sélectionnée par 39 % des enquêtés qui ont une descendance. Indéniablement, la présence des enfants est un facteur décisif tant pour orienter le contenu des rêves que pour déterminer l'avenir du groupe familial. La faiblesse des pertes à 5 choix et à 3 choix montre la force de l'impératif concernant l'avenir des enfants. Ce n'est qu'au moment de la sélection finale que d'autres exigences viennent tempérer un choix qui concernait encore près de 80 % des 159 répondants chargés d'enfants. La performance est remarquable étant donné le nombre de propositions. Les parents optent 8 fois plus souvent pour le soutien aux enfants (près de 40 %) que s'ils répartissaient également leurs choix dans les 20 prodiges (5 %).

Alors que le patrimoine et l'épargne ne distinguent pas les parents des autres, la consommation donne à voir un mouvement intéressant. À 5 choix, les parents sont nettement plus intéressés par la consommation que les sans enfants. Puis un fort abandon de cette phrase a lieu lors des sélections suivantes. Il semble que l'envie de profiter immédiatement de la richesse est réprimée au profit de la consolidation de l'avenir. Un autre coup de frein puissant concerne les sans enfants. Pour ces derniers, le patrimoine, favorisé dans un premier temps, perd 31 % de ses adeptes au dernier choix. Peut-être que la constitution d'un patrimoine doit attendre la prise d'autres décisions, celle de faire des enfants par exemple.

L'importance du sacrifice pour les enfants peut encore être illustrée, si l'on compare les comportements selon la catégorie professionnelle des répondants. Qu'ils fassent partie des catégories supérieures, moyennes ou populaires, ils se comportent tous de manière identique par rapport au soutien aux enfants et aux ascendants.

Non seulement les scores finals sont semblables mais les évolutions des choix sont parallèles. Le souci des enfants transcende les classes sociales qui diffèrent, c'est évident, par les moyens qu'elles sont susceptibles de mobiliser pour apaiser leurs inquiétudes et prendre des mesures efficaces. Face aux autres propositions, les catégories moyennes ont une préférence sensible pour la consommation alors que les catégories supérieures se démarquent en choisissant plus souvent le patrimoine. Nous pourrions dire que les classes moyennes ont le dessein de paraître alors que les catégories supérieures ont celui de perpétuer leurs

prérogatives. Les catégories populaires ne se signalent pas vraiment par leurs scores finals. Mais l'évolution de leurs choix marque une certaine spécificité. Il faut ainsi noter le coup de frein à la consommation lors du dernier choix et le refus du patrimoine dès la première sélection de phrases. La constitution d'un patrimoine est considérée comme une pratique inhabituelle alors que la consommation séduit fortement avant d'être, finalement, réprimée au profit de l'aide aux enfants.

Conclusions partielles : Le rêve et le temps

Le temps pris par le rêve de richesse ne peut s'établir qu'en décalage avec une temporalité ordinaire qui voit l'enchaînement des causes socioéconomiques et de leurs effets sur la conduite du quotidien. Car dans ce flux ne se concrétise que le probable, alors que la richesse est hautement hypothétique dans la population interrogée. Mais, est-ce dire que tout est exceptionnel dans le rêve, qu'une rupture radicale s'instaure entre la réalité de la condition sociale et la chimère désirée qui n'a qu'une chance infime de se concrétiser ? Les premiers résultats nous permettent deux conclusions. D'abord, le rêve suscité par nos questions est très éloigné d'une quelconque plongée dans l'inconscient. Les répondants nous font plutôt part de la teneur de leurs souhaits au cas où la bonne fortune leur sourirait. Et pour ce faire, ils nous disent indirectement comment ils ressentent le monde qu'ils subissent et comment serait le monde s'ils pouvaient le maîtriser. La deuxième conclusion se rapporte justement à la mise en rapport du monde, tel qu'il est, et du monde rêvé, tel qu'on le souhaite. Or, ces deux mondes se ressemblent étrangement à une différence près. Dans le monde souhaité, le répondant a réussi à apprivoiser ce qui habituellement lui échappe : il assure l'avenir. Le futur n'est plus incertain, il est sécurisé grâce aux pouvoirs de l'argent.

Ainsi, le répondant collectif ne cherche pas à contester et à changer un monde social qu'il trouve pourtant injuste car il soutient volontiers des interventions correctrices. Mais, pour lui, échapper à cette injustice ne procède pas d'une mise en cause globale de l'organisation sociale. Il veut plutôt un changement de position dans la hiérarchie des pouvoirs et des avoirs. Cette attitude recèle un double fatalisme et un espoir. Le double fatalisme peut s'énoncer de la manière suivante. Changer radicalement le monde est ou impossible, ou trop coûteux en énergie humaine, ou vain car déplaçant seulement le lieu des injustices. L'autre fatalisme concerne la condition individuelle du répondant. Il lui semble que la plupart des coups sont joués et qu'il a peu de perspectives d'améliorer son sort. Ce qui le mobilise est alors un espoir : celui de voir ses enfants assurés d'une meilleure vie que la sienne dans le monde tel qu'il est. Ce qu'il souhaite simplement est la réussite sociale de ses enfants en même temps que la sécurité de ses ascendants.

La forte implication affective des parents envers leurs enfants pourrait expliquer largement ce résultat. Mais, hormis le fait que les répondants sans enfants se mobilisent aussi pour une part non négligeable en fonction d'une descendance abstraite ou future, la stratégie générale de réponses à la question des « prodiges » plaide pour une raison sociale englobant

les manifestations de l'amour filial. L'intérêt pour le patrimoine en particulier de même que les coups de frein à l'expression de l'amour au conjoint renvoient à une même préoccupation : réserver les atouts financiers à la consolidation de l'avenir du groupe familial. Le répondant collectif, qui révèle les ressorts de l'orientation du répondant individuel, livre ce message : la rêverie personnelle sur la richesse recèle un rappel à l'ordre du groupe familial qui manifeste son exigence de sécurité et de pérennité. Alors que les circonstances présentes sont toujours difficiles, l'avenir se doit d'être plus favorable, les enfants devant absolument bénéficier des avantages acquis (même dans l'illusion) par les parents. Seulement 1 % des répondants songe à « flamber » leur richesse c'est-à-dire à profiter au présent et personnellement de ses bienfaits. La règle, et c'est ici une règle sociale, veut que ce soit le groupe qui récupère la richesse dans le but de durer et de se conforter.

Le temps de la rêverie n'est donc pas, finalement, un temps qui échappe à la temporalité socioéconomique. Il la redouble plutôt, en ajoutant aux déterminations sociales les exigences plus ou moins explicites de la règle à suivre. La songerie entraînée par des perspectives de richesse n'est pas prétexte à se retirer du monde pour se perdre dans les méandres de la fantaisie libérée des contraintes socioéconomiques. La monnaie du rêve mime le pouvoir de l'argent réel. Les ressources financières donnent la possibilité à l'acteur d'intégrer à ses moyens d'action la connaissance de l'évolution des valeurs économiques et sociales, ce qui lui permet d'anticiper sa place et sa fonction dans une société qui se transforme. Il maintient ainsi sa position avantageuse. Mais, derrière la reconnaissance et la satisfaction individuelles qu'offre la richesse, en inscrivant la personne dans un système gratifiant d'échange de biens et d'estime, se joue une partie plus collective. L'argent est d'abord l'arme d'un groupe en concurrence avec des groupes semblables à lui. Il est central dans la définition et l'organisation de la famille qui cherche à se maintenir et à se renforcer au cours du temps et dans les différentes conjonctures qu'elle rencontre. L'argent du rêve ne lâche rien sur cet objectif. Car les impératifs qui font de l'argent le nerf de la compétition sociale franchissent aisément les barrières du songe.

Bibliographie

- BIGOT R. (2007), « Une famille solidaire, Résultats du « baromètre des solidarités familiales en France » », CREDOC, *Consommation et Modes de vie*, n°200, février.
- FEBVRE M., MULLER L. (2004), « La vie associative en 2002, 12 millions de bénévoles », *Insee Premières*, n°946.
- SIMIAND F. (2006), *Critique sociologique de l'économie*, textes présentés par MARCEL J.-C. et STEINER P., PUF, Paris.
- SIMMEL G. (1987), *La philosophie de l'argent*, PUF, Paris.
- SIMMEL G. (2006), *L'argent dans la culture moderne et autres essais sur l'économie de la vie*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- ZELIZER V. A. (2005), *La signification sociale de l'argent*, Le Seuil, Paris.

Annexe 1 :

Note sur l'enquête

L'enquête par questionnaires dont nous livrons ici des résultats partiels s'est déroulée en 2007, essentiellement dans le département du Nord. Outre sa visée scientifique, elle a joué un rôle pédagogique pour les étudiants du Master professionnel Ingénierie de l'enquête en Sciences Sociales. Ces derniers ont pris en charge l'attribution du questionnaire, son codage et se sont exercés au traitement informatique des résultats.

L'objectif général du questionnaire est énoncé sur sa page de garde et fait fonction de consigne lors de la passation : « Après quelques questions portant sur votre état civil puis sur certaines de vos convictions et options culturelles, nous souhaitons cerner la manière dont vous envisagez l'avenir ».

L'échantillonnage a été organisé autour des principes suivants : puisque nous recherchions à pouvoir opposer les choix des hommes et des femmes, des personnes d'âge différent, de situation sociale différente, issus de composition familiale différente, nous avons cherché à respecter les quotas suivants : moitié d'hommes et de femmes, moitié plus et moins de 40 ans, moitié cadres et moitié personnel d'exécution (ouvrier ou employé). La situation familiale n'a pas été retenue comme quota mais les données recueillies permettent de la faire fonctionner correctement dans l'analyse. Au total 250 questionnaires ont été recueillis et 247 exploités.

Annexe 2

La question 20 du questionnaire

Q 20 - Imaginez maintenant que **vous trouvez un trésor. Comment en disposeriez-vous ?**
 Dans la liste suivante, nous vous demandons de sélectionner 5 options qui correspondent le mieux à la manière dont vous souhaiteriez utiliser cet argent. Indiquez le numéro de ces options dans la colonne Étape 1.

Parmi ces 5 options retenues, nous vous demandons ensuite d'en choisir 3 comme étant les plus importantes à vos yeux. Indiquez le numéro de ces options dans la colonne Étape 2.

Enfin, parmi ces 3 dernières options, sélectionnez celle qui vous semble essentielle. Indiquez le numéro de cette option dans la colonne Étape 3.

1. Soutenir des causes sociales, politiques, écologiques, humanitaires
2. Rechercher les origines de votre famille
3. Fêtes, jeux, flamber son argent
4. Soutenir une église ou un mouvement religieux
5. Restaurer et instaurer la mémoire d'un événement, d'un groupe, d'une corporation
6. Consommer des biens et des services contribuant au confort de la vie familiale
7. Investir dans un commerce, un artisanat, une entreprise
8. Rompre avec sa famille
9. Épargner, acheter des actions, des valeurs
10. Corriger les erreurs du passé
11. Soutenir financièrement des amis et des relations
12. Rompre avec la société
13. Réaliser le rêve de votre compagne ou compagnon
14. Soutenir financièrement les enfants, les ascendants
15. Soutenir financièrement d'autres membres de la famille
16. Se développer personnellement (intellectuel, psychologique, physique, spirituel)
17. Soutenir la recherche scientifique et médicale
18. Entreprendre une formation pour exercer une profession à son goût
19. Acquérir un patrimoine et l'entretenir
20. Autre. Précisez :.....

	Étape 1		
		Étape 2	
			Étape 3